

M. l'abbé Deringer, de l'université de Tubingen, prêtre érudit et d'une sainte orthodoxie, qui le remplace. Mgr. de Geissel a déployé dans cette circonstance une fermeté toute apostolique; ce jeune prélat, noble émule de son illustre archevêque, a bien mérité de l'Eglise.

INDES.

—Il nous arrive de l'Inde anglaise des nouvelles consolantes. Au fanatisme protestant se substitue une libéralité éclairée, à mesure que les ministres puseyistes gagnent de l'influence et dissipent les sots préjugés répandus par les méthodistes contre les catholiques romains. Nous voyons que le prêtre catholique de Ballery est puissamment aidé, par le chapelain anglican (puseyiste) de cette localité, dans les bonnes œuvres qu'il a entreprises. Il a fondé une maison de refuge pour les pauvres, et il va établir une école pour les enfans catholiques. Les officiers protestans des régimens cantonnés à Beauty sont généreusement venus en secours au prêtre catholique, pour l'aider à réaliser ce dernier projet. Le colonel Smith, en garnison à Jeulnah, a donné les mêmes ordres pour faire acheter à Kamptec des livres catholiques pour les soldats et les enfans qui sont attachés à ce culte. A Dundum, la piété a été ranimée par l'arrivée d'un régiment de fidèles irlandais et à Milgherries, on compte aujourd'hui trois mille catholiques.

Journal des villes et des campagnes.

Des évêques Catholiques dans les colonies anglaises.—Quelques personnes ont témoigné de l'inquiétude à l'occasion du projet d'érection d'un évêché dans l'Orégon. Ils ont pensé qu'une partie du territoire étant contestée entre les Etats-Unis et l'Angleterre, cette circonstance pourrait entraîner des difficultés et quelques désagrémens pour l'évêque qui serait envoyé dans cette mission.

Ces personnes timides peuvent se rassurer. Si un évêque est envoyé dans l'Orégon, ce sera sans doute avec les pouvoirs et la qualité de vicaire apostolique, et un titre *in partibus*. C'est ainsi que le Saint-Siège a toujours agi, toutes les fois que l'érection d'un siège en titre pouvait être l'occasion de quelques difficultés. La cour de Rome a toujours cette prudence qui ménage, autant que le bien le permet, les plus petites susceptibilités. Ainsi pour ménager le Mexique qui paraît tenir encore à ses prétentions sur le Texas, ce pays a été confié à un vicaire apostolique, Mgr. Odín, qui réside à Galveston, mais sans avoir de siège épiscopal dans le Texas.

Du reste dans le cas même où un évêché serait érigé dans l'Orégon, et que le siège de cet évêché appartiendrait aux Anglais, nous ne voyons point d'aussi graves difficultés qu'on semblerait le craindre. L'Angleterre ne fait point opposition, que nous sachions, à l'érection d'évêchés catholiques dans ses colonies, et dans le fait cette opposition serait sans objet comme sans résultat. Elle n'aurait point de résultat, puisqu'il serait toujours facile d'envoyer des vicaires apostoliques; et qu'il serait physiquement et moralement difficile d'empêcher un homme de prendre le titre, dès lors qu'il ne se prévaut point de ce titre pour rien tenter contre l'ordre l'égal, et que son autorité principalement spirituelle, n'a de résultat visible que sur ceux qui consent à la reconnaître.

D'ailleurs l'opposition à l'érection d'évêchés catholiques dans les colonies anglaises, n'aurait point d'objet. En Angleterre, une loi tyrannique empêche les évêques catholiques de prendre les titres des évêchés; on en conçoit la raison. Les évêques anglicans, prétendant être les vrais titulaires, ont eu recours à l'autorité séculière pour empêcher ce qu'ils appellent une usurpation. Ce n'est pas que ces Messieurs aient eux-mêmes une bien grande confiance dans la légitimité et la validité de leurs titres, mais quelque creux et vains que soient ces titres sous le rapport spirituel, ils produisent un revenu temporel assez arrondi, et c'est ce côté très positif et très palpable du titre, que Messieurs les anglicans n'ont point du tout envie de laisser usurper.

Or ce ce motif n'existe point dans les colonies, pays nouveaux, et relativement pauvres, où il ne serait pas facile aux anglicans d'établir les dîmes et où il ne se trouve point de vieilles cathédrales à envahir et de riches abbayes à piller, pour créer un revenu à l'Eglise nationale, comme autrefois en Angleterre dans les beaux jours du bon roi Henri VIII et de la douce reine Elisabeth.

Nous ferons remarquer en passant que l'Angleterre, malgré ses lois persécutrices, n'a jamais pu contraindre les évêques catholiques de l'Irlande à renoncer aux titres de leurs sièges. Ces titres sont là comme une continuité et énergie protestation contre l'envahissement brutal de l'Eglise nationale et comme une preuve que c'est elle qui est usurpatrice. Du reste les Anglicans se consolent et se vengent de cette persévérance des Evêques catholiques d'Irlande, en arrachant aux pauvres catholiques irlandais, pour le paiement de la dîme, leur dernier penny, et leur dernière bouchée de pain.

Puisque nous en sommes à parler de ce pauvre clergé anglican, nous croyons devoir faire connaître à nos lecteurs pour leur édification, comment ces messieurs, évêques par la grâce de Georges ou de la reine Victoria, entendent et pratiquent la pauvreté apostolique. Un journal anglais nous révélait, il y a quelque temps, qu'en quinze années il était mort trois évêques anglicans, qui avaient laissé à leurs enfans, trois millions, cinq-cent mille piastres. Autrefois ces biens administrés par des moines ou par des évêques catholiques qui s'en regardaient comme les économistes et non comme les propriétaires, servaient à nourrir les pauvres et à doter les villes et les campagnes de riches fondations, d'établissements de bienfaisance, de splendides églises, de savantes universités. Alors on ne connaissait point la taxe de pauvres, et la charité nourrissait et laissait jouir librement du spectacle de la nature, de l'air pur des champs et des doux rayons du soleil, les malheureux que la philanthropie

enferme aujourd'hui dans les maisons de travail, parcequ'ils sont *coupables du délit d'indigence*.

Propagateur Catholique.

—C'est le 1er. mars qu'à été solennellement ouvert, à Calcutta, le collège fondé pour l'éducation des jeunes Indous par Babou, qui, de l'état de pauvreté, est parvenu à une grande richesse. Plusieurs discours ont été prononcés, quelques-uns, dans la langue du pays, par les naturels les plus remarquables présens à l'assemblée. Ce collège, qui doit contenir 500 élèves, sera sous la direction des jésuites.

ÉTATS-UNIS.

—Mgr. Flaget, du Kentucky, aux Etats-Unis, a demandé à deux architectes français un projet complet pour bâtir une cathédrale gothique à Louisville, qui vient d'être érigée en ville épiscopale. Un plan, des coupes, des élévations et des détails, en style du treizième siècle, ont été envoyés en Amérique.

On espère donc voir bientôt s'élever, sur les rives de l'Ohio, un monument qui rappellera, sous quelques rapports, nos plus célèbres cathédrales de France.

NOUVELLES POLITIQUES.

ANGLETERRE.

—Toutes les charges et dignités dont était revêtu le duc de Sussex se distribuent successivement. La reine Victoire vient de conférer à son époux, le prince Albert, celle de premier chevalier de l'ordre du Bain et de grand maître de cet ordre, et à S. A. R. Adolphus Frederick, duc de Cambridge, la charge de gardien de Hyde-Park et de St-James-Park.

—Le 1er. juin, anniversaire de la victoire de lord Howe, le prince Albert, époux de la reine d'Angleterre, a posé la première pierre de l'école navale à Couter-Hill. Le maillot dont s'est servi S. A. est fait d'une espèce de bois du navire la *Victoire*; il est parfaitement poli et sculpté avec goût. On lit dessus l'inscription suivante: "Relique du vaisseau la *Victoire*, 104 canons, sur lequel succomba Nelson, le 21 octobre 1805. L'Angleterre espère que chacun fera son devoir: honni soit qui mal y pense."

—On attendait de Lisbonne à Londres, dans les premiers jours de juillet, la princesse Clémentine et le prince Auguste de Cobourg, son époux. Ils veulent, dit-on, assister au lever que la reine Victoire tiendra pour l'anniversaire de son couronnement.

—Pour échapper aux démonstrations fâcheuses que sa présence, malgré ce qu'a dit le *Times*, a déjà provoquées à Londres, le roi de Hanovre est obligé, pour circuler dans cette ville, de se servir d'un cabriolet si modeste qu'il peut complètement dissimuler sa royauté.

L'Angleterre et l'Irlande.—Il n'est point pour le monde, il n'est point pour la France de question plus importante que celle d'Irlande, car de la solution que recevra cette question dépend le rang que l'Angleterre occupera parmi les puissances. On dit, et déjà ce bruit a trouvé de l'écho dans un de nos journaux ministériels, que le gouvernement anglais, au point où les choses en sont venues, ne peut céder aux Irlandais, et qu'il faut s'attendre à une lutte sanglante. Si cela est vrai, malheur à l'Irlande, mais aussi malheur à l'Angleterre, qui va dépenser son or et ses forces pour ruiner une partie de son propre empire. Il ne s'agit pas ici de tuer, de ravager, puis de sortir du pays comme on vient de sortir de l'Afghanistan, en disant: "Souvenez-vous de ce dont nous sommes capables quand on nous résiste." Il faudra marcher dans le sang irlandais qui aura été versé, camper sur les ruines qui auront été faites, et pour légitimer les premières violences recourir à des violences nouvelles. Les Irlandais, qui accepteraient maintenant dans une pensée de paix l'égalité politique avec l'Angleterre, ne la recevraient après la lutte que comme un instrument de guerre, et cette certitude empêcherait l'Angleterre d'être juste quand elle se sentirait lasse de son injustice. Au lieu d'un auxiliaire, difficile parfois à conduire, l'Angleterre, se sera fait à sa porte un ennemi irrécusable sur lequel il faudra qu'elle pèse incessamment de tout son poids. Voilà quel sera le prix de la victoire qu'on se promettrait sur l'Irlande.

Encore cette victoire, que nous admettons pour certaine, sera-t-elle longtemps disputée et rendue douteuse peut-être par l'énergie, le désespoir de l'immense majorité du peuple irlandais. Dans une réunion tenue le 7 juin, O'Connell a dit: "On parle d'un bill de coërcition. Si jecroyais que l'on dit vrai, je partirais à l'instant pour Londres et mourrais étendu sur les dalles de la chambre des communes plutôt que de laisser passer un semblable bill. Je connais, a-t-il ajouté, les moyens constitutionnels de prolonger la discussion et je les tiendrais jusqu'à Noël avant qu'ils pussent rien résoudre. Nous resterons dans la constitution, dans la loi, non par lâcheté, non par timidité, car, malheur, trois fois malheur à qui oserait nous attaquer!" M. Gralton s'écrie alors: "Je viens de recevoir une lettre des communes par laquelle on m'annonce que nos ennemis veulent la guerre à tout prix. Toute la politique de nos ennemis consiste à nous entraîner à des actes illégaux; voilà comme ils prétendent éterniser leur acte infâme d'union; leurs espérances seront trompées." M. Gralton rappelle ensuite l'adresse que Wilberforce jeta à la chambre des communes: "Angleterre! tu as à régler avec l'Irlande un compte bien long; songe à le régler le plus tôt possible." M. Steel, premier pacificateur, prend ensuite la parole et déclare que si l'Irlande est réduite à se défendre par la force, il sollicitera de son auguste ami (O'Connell) l'honneur de commander les entreprises les plus désespérées. Ainsi, les chefs du peuple se déclarent prêts à accepter la chance des batailles; ils ne demandent qu'une chose, c'est d'être provoqués afin que la responsabilité du sang versé